NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

93 Nº 1 1971

Vers une nouvelle théologie problématique de la théologie pastorale

Marcel LEFEBVRE

p. 29 - 49

https://www.nrt.be/es/articulos/vers-une-nouvelle-theologie-problematique-de-la-theologie-pastorale-1296

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Vers une nouvelle problématique de la théologie pastorale

On peut sans doute accuser de prétention l'auteur qui s'apprête à dégager une « nouvelle » problématique dans l'étude d'une question qui a déjà fait l'objet de nombreux travaux. Concédons immédiatement que nous ne comptons pas présenter une vision radicalement nouvelle de la théologie pastorale. Ajoutons aussitôt, cependant, que nous espérons provoquer notre lecteur à une perception relativement neuve, en lui suggérant des angles de vision un peu moins familiers.

Notre démarche se déroulera en trois temps : tout d'abord, nous tâcherons d'analyser les principales définitions ou descriptions qu'on a données de la théologie pastorale depuis une quinzaine d'années. Dans un deuxième temps, nous évaluerons les écueils auxquels est confrontée la théologie pastorale contemporaine. Enfin, nous suggérerons, d'une manière très rapide, deux grandes coordonnées méthodologiques qui nous semblent tracer la voie d'avenir de la théologie pastorale.

I. — Analyse des principales définitions de la théologie pastorale

Les principales définitions ou descriptions que nous avons retenues ne se comprendront parfaitement qu'en référence à toute l'histoire de la théologie pastorale depuis deux siècles [1]. Nous renvoyons le lecteur à ces nombreuses études historiques qui situent en Autriche, vers la fin du XVIII[e] siècle, la naissance de la théologie pastorale.

---

1. On retrace cette histoire de la théologie pastorale dans de nombreux articles ; signalons notamment : ARNOLD, F.-X., *Pastorale et principe d'incarnation*, Bruxelles, CEP, 1964, pp. 128-195 ; CERIANI, G., *Introduzione alla definizione di teologia pastorale*, dans *Seminarium*, 15 (1963) 653-661 ; CERIANI, G., *Situation actuelle de l'enseignement de la pastorale*, dans *Pastorale d'aujourd'hui*, Bruxelles, CEP, 1962, pp. 32-34 ; DE CONINCK, L., *Les orientations actuelles de la théologie pastorale*, dans *N.R.Th.*, 76 (1954) 135-136 ; FLORISTAN, C. et M. USEROS, *Teologia de la acción pastoral* (Bibl. de autores cristianos, 275), Madrid, Ed. catolica, 1968, pp. 70-90 ; GHYSELEN, J., *Espoirs et limites de la théologie pastorale*, dans *Evangéliser*, 107 (1964) 415-419 ; VAN BILSEN, B., *The Changing Church* (Duquesne studies), Pittsburgh, Duquesne University Press, 1966, pp. 365-369. — La plupart de ces articles ou volumes réfèrent explicitement à leur source commune, la thèse de doctorat soutenue à Fribourg en 1951 par M. FÜGLISTER, *Die Pastoraltheologie als Universitätsdisziplin*.

Nous nous bornons à rappeler ici, d'une manière sommaire, comment apparaissait la théologie pastorale dans la première moitié du XX[e] siècle ; sous l'étiquette « théologie pastorale », on regroupait alors un ensemble de règles, de normes pratiques de comportement sacerdotal, d'applications de principes selon les situations du ministère ecclésiastique, de techniques d'action éprouvées par l'expérience des aînés, etc.

> Tantôt, elle (la théologie pastorale) constitue un appendice à la morale, un mémento de conseils pratiques ou un répertoire de méthodes utiles au salut des âmes ; tantôt on la confond avec l'éloquence sacrée, la liturgie ou le droit canonique. Il est difficile de lui trouver une place dans le programme des facultés de théologie, étant donné que, le plus souvent, on la considère non comme une science, mais tout au plus comme une technique, une pratique empirique [2].

Sans vouloir caricaturer le passé, on peut affirmer toutefois que, mises à part les intuitions précoces de quelques théologiens allemands de l'Ecole de Tubingue au début du XIX[e] siècle [3], ce n'est que dans les vingt ou trente dernières années qu'on en est venu à une conception de la théologie pastorale qui trouve une certaine consistance par son enracinement au cœur de l'ecclésiologie. Cet enracinement ecclésiologique de la notion de théologie pastorale apparaîtra alors comme la caractéristique de toutes les nouvelles approches, en opposition avec une problématique ancienne qui trouvait l'essentiel de la théologie pastorale dans son caractère pragmatique et dans ses connotations d'applications ou de techniques.

Nous ferons défiler les définitions que nous avons retenues, parmi beaucoup d'autres, selon l'ordre chronologique de leur expression sous forme imprimée ; disons tout de suite que nous n'accordons pas cependant au facteur-temps une grande importance dans le cas qui nous occupe : il ne semble pas, en effet, que la période choisie soit suffisamment longue pour qu'on assiste à un décalage qui puisse

---

2. CERIANI, G., *Situation actuelle de l'enseignement de la pastorale, loc. cit.*, p. 34.

3. F.-X. ARNOLD cite, parmi les précurseurs de la théologie pastorale contemporaine, le nom de J.-M. SAILER (1751-1823) ; voici comment ce théologien définissait la théologie pastorale : « La science qui a pour but de rapprocher les uns des autres et de Dieu, les hommes éloignés de Dieu et divisés entre eux et avec Dieu, dans l'Esprit du Christ qui est apparu sur la terre pour assumer l'humanité et ainsi l'unir à Dieu, dans l'esprit de son Eglise qui ne faisant qu'un avec le Christ, ne peut rien vouloir d'autre que détruire toute séparation entre Dieu et les hommes et rétablir l'union avec Dieu ». Cfr *loc. cit.*, p. 172.

Le même auteur cite également Anton GRAF (1811-1867) dont les précisions sur la théologie pastorale nous apparaissent encore plus neuves : « (La théologie pastorale ou pratique est) la science des activités du Christ, de l'Eglise et de la communauté exercées en vue de la fin voulue et fixée par eux (le pape et les évêques) — en référence directe à toute l'Eglise ». Cfr *loc. cit.*, p. 210.

refléter des moments historiques bien caractérisés. Cette méthode de succession chronologique des textes veut simplement éviter de prendre parti trop rapidement.

La première définition retenue nous est livrée par le Père Pierre-André Liégé ; elle se trouve au début d'un article intitulé « Pour une théologie pastorale catéchétique ». Dans les premières pages de son écrit, l'auteur fait remarquer le stade très embryonnaire de la théologie pastorale comme systématisation, et il déplore, en même temps, qu'on accorde si facilement le titre de théologie pastorale à n'importe quel exposé d'ordre pragmatique. Puis, il présente sa propre définition :

> *La réflexion systématique sur l'ensemble du mystère de l'Eglise en acte vécu dans le temps de sa croissance ;* ou, d'une autre façon, la réflexion systématique sur l'ensemble des médiations de l'Eglise dans leur exercice pour l'édification du Corps du Christ ; ou bien encore, une théologie dynamique de l'Eglise [4].

Voici les principales considérations que l'on peut noter à la suite d'une lecture attentive de cette définition. Tout d'abord, la théologie pastorale apparaît comme liée essentiellement à l'Eglise qui s'édifie ; l'édification de l'Eglise constitue l'objectif même de l'agir pastoral. En deuxième lieu, la théologie pastorale est définie comme un retour réfléchi ou réflexe susceptible d'une certaine systématisation ; ce deuxième trait évoque le caractère scientifique ou, si l'on veut, la rigueur proprement théologique de la réflexion dont il est question. En troisième lieu, la théologie pastorale se réfère à l'action ou à la *praxis* de l'Eglise ; elle ne peut être en prise qu'avec une ecclésiologie dynamique, une théologie de l'Eglise tendue entre les deux pôles du « déjà » et du « pas-encore ».

La deuxième définition de la théologie pastorale que nous avons cru devoir retenir est issue d'un tout autre milieu, celui de la théologie protestante américaine. Le Professeur Seward Hiltner a été considéré comme la figure dominante du renouveau de la théologie pastorale américaine ; on lui a même consacré un volume polygraphique [5]. Lui aussi va insister pour que la théologie pastorale soit autre chose qu'un ensemble de recettes pratiques.

> La théologie pastorale est définie ici comme cette branche ou ce champ du savoir et de la recherche théologiques qui amène le regard du pasteur

4. LIÉGÉ, P.-A., *Pour une théologie pastorale catéchétique,* dans *RSPT,* 39 (1955) 5.

5. Cfr ***The New Shape of Pastoral Theology ; Essays in Honor of Seward Hiltner.*** **Nashville, Abingdon Press, 1969. 383 p.**

à se porter sur toutes les opérations et fonctions aussi bien de l'Eglise que du ministre et qui, alors, tire des conclusions d'ordre théologique à partir d'une réflexion sur les observations qu'elle a faites [6].

La théologie pastorale... est cette branche de la théologie polarisée par l'action qui commence avec des questions théologiques et qui conclut avec des réponses théologiques, alors que, dans son propre travail, elle scrute tous les actes et toutes les opérations du pasteur et de l'Eglise, dans la mesure où ces actes impliquent la perspective du pastorat chrétien [7].

L'auteur lui-même clarifie ensuite sa propre définition, en procédant par mode de négations successives : la théologie pastorale n'est pas une simple pratique de quoi que ce soit ; elle n'est pas seulement une théologie appliquée ; elle ne s'identifie pas avec la psychologie ou la sociologie pastorale ; elle ne se confond pas avec une théorie quelconque de toutes les fonctions ou actions du pasteur ou de l'Eglise ; elle n'est pas le simple lien entre les domaines organisés de l'étude théologique, d'une part, et, d'autre part, les fonctions et les actes du ministre et de l'Eglise [8].

D'une manière plus positive, nous dirions que la double définition de l'auteur permet de dégager les caractéristiques suivantes : au-delà du pragmatisme, la théologie pastorale se situe à un stade réflexif ou second par rapport à l'action. En deuxième lieu, la théologie pastorale vise aussi bien, à titre d'objet d'analyse, l'action du ministre individuel que celle de toute l'Eglise.

Notre troisième définition de la théologie pastorale est empruntée au théologien suisse Aloïs Muller ; elle a été exposée dans une conférence prononcée par l'auteur lors du Congrès international de théologie pastorale réuni à Fribourg en octobre 1961. On notera sans doute que l'expression précise de théologie pastorale ne figure pas comme telle dans le passage cité, mais le contexte immédiat ne laisse place à aucune ambiguïté sur le sens équivalent de l'expression utilisée, i.e. réflexion proprement pastorale.

La réflexion proprement pastorale est donc celle qui confronte les données de la révélation et de la théologie, relatives à l'activité et à la mission de l'Eglise, avec les données d'une analyse scientifique des conditions humaines dans lesquelles s'exercent cette activité et cette mission, et qui en tire des conclusions théologiques... L'élément empirique n'est donc pas exclu de la pastorale scientifique ; toutefois, il faut y recourir de façon systématique, en s'appuyant sur la théologie et sur un raisonnement rigoureux [9].

---

6. HILTNER, Seward, *Preface to Pastoral Theology* (The Ayers Lectures), New York, Abingdon Press, 1958, p. 20.
7. *Ibid.*, p. 24.
8. Cfr *Ibid.*, pp. 22-23.
9. MULLER, Aloïs, *L'enseignement de la pastorale dans les Universités et les*

L'élément le plus neuf qui apparaît dans cette définition est sans doute cette idée d'une confrontation entre les affirmations d'une ecclésiologie dynamique et les données critiquées des sciences de l'homme quant au point de chute de l'action ou de la mission de l'Eglise. En deuxième lieu, l'auteur aborde le problème de la méthode de la théologie pastorale : nous reviendrons ultérieurement sur ce point.

La quatrième définition que nous voulons mentionner a été formulée par Monseigneur G. Ceriani, au cours de ce même premier congrès international de théologie pastorale tenu à Fribourg en 1961. A titre de président du Congrès, le conférencier devait présenter la situation d'ensemble de l'enseignement de la pastorale ; c'est à l'intérieur de cette présentation qu'il exposa sa définition.

> La théologie pastorale se présente comme *une réflexion scientifique sur la Parole de Dieu qui, dans le Christ vivant dans l'Eglise, opère le salut,* mais une réflexion (c'est la note spécifique de la pastorale) ordonnée au salut de l'homme et capable d'orienter le ministère pastoral dans sa mise en œuvre de l'efficacité surnaturelle de la parole [10].

Cette définition reprend des caractéristiques que nous avons remarquées déjà dans les définitions antérieures : aspects scientifiques de la théologie pastorale, milieu ecclésial de son développement, dimension salvifique par sa finalité dernière et incidence pratique de ses objectifs immédiats. La particularité de cette définition est sans doute le lien très étroit qui apparaît, dans le texte de la définition et plus encore dans le contexte de l'article, entre théologie pastorale et théologie kérygmatique ; voilà un problème sur lequel nous devrons revenir lorsque nous aurons terminé une première analyse.

Nous emprunterons notre cinquième définition à un théologien espagnol, Casiano Floristan, qui a écrit, en collaboration avec un collègue, un très bon manuel de théologie pastorale. La définition elle-même est assez brève, mais les explications de l'auteur sont fort pertinentes et éclairantes :

> La théologie pastorale est la science théologique qui analyse la situation concrète dans laquelle l'Eglise s'édifie par le moyen des actions qui lui sont propres [11].

Instituts supérieurs, dans *Pastorale d'aujourd'hui : bilan et perspectives* (Congrès de Fribourg - 1961), Bruxelles, CEP, 1963, p. 64.

10. CERIANI, G., *Situation actuelle de l'enseignement de la pastorale,* dans *Pastorale d'aujourd'hui,* p. 41.

11. FLORISTAN, Casiano et Manuel USEROS, *Teologia de la acción pastoral* (Bibl. de autores cristianos, 275), Madrid, Ed. catolica, 1968, p. 111.

La remarque principale que l'on peut faire sur cette définition, c'est sans doute l'insistance sur l'aspect proprement révélateur de la situation concrète ; la situation est, à sa manière, expression et Parole de Dieu, comme le laissera entendre explicitement l'auteur : « La situation présente n'est pas, en regard de l'Eglise, une pure réalité extérieure ; elle est également un élément constitutif de l'Eglise. C'est la raison pour laquelle l'analyse d'une situation donnée comporte un caractère théologique » [12].

La sixième et dernière définition que nous proposons est tirée d'une traduction assez récente d'un volume de Karl Rahner. L'auteur, comme plusieurs autres théologiens allemands [13], emploie l'expression théologie pratique dans un sens équivalent à théologie pastorale :

> La théologie pratique... traite de la manière dont l'Eglise s'accomplit actuellement par elle-même, pour autant qu'une réflexion scientifique permet de le mettre en lumière, en se fondant à la fois sur la réalité essentielle de l'Eglise et sur l'analyse théologique de la situation actuelle, soit dans son accomplissement effectif (point de vue critique), soit par rapport à ce qui doit s'accomplir (point de vue normatif) [14].

Nous retrouvons de nouveau plusieurs éléments déjà remarqués dans les premières définitions : la perspective d'une ecclésiologie dynamique (accomplissement de l'Eglise), la double polarité Eglise-monde de la réflexion pastorale, le caractère normatif de la théologie pastorale.

Par ailleurs, cette définition de Rahner met en évidence deux aspects qui n'étaient pas apparus jusqu'ici avec la même clarté : l'affirmation des limites inévitables, intrinsèques de tout effort de perception de la réalisation de l'Eglise ; la profonde communion des hommes entre eux et des hommes avec Dieu est un fait qui se dérobera toujours partiellement aux tentatives humaines de mesure ; cette communion dans laquelle s'accomplit l'Eglise ne se laisse atteindre que par la médiation de signes qui n'offrent qu'une prise imparfaite à notre vouloir de rigueur et de précision.

De plus, cette définition met en lumière la fonction critique de la théologie pastorale. Il est bien évident que « l'analyse théologique de la situation actuelle » peut autoriser à mettre en question certaines formes particulières d'incarnation de l'Eglise qui, dans des conjonctures nouvelles, deviennent un écran ou un contre-signe par rapport à sa mission.

---

12. *Ibid.*, p. 112.

13. Cfr METTE, Norbert et Heinrich BUNING, *Die Funktion der Praktischen Theologie in der theologischen Ausbildung*, dans *Diakonia der Seelsorger*, 3 (1970) 161-171.

14. RAHNER, Karl, *Mystère de l'Eglise et action pastorale* (Fondements théologiques pour l'action pastorale), Paris, Desclée, 1969, p. 13.

Nous aurions certainement pu allonger cette liste des définitions récentes qu'on a données de la théologie pastorale. Pourtant, celles que nous avons retenues nous ont semblé suffisamment typiques, aussi bien à cause des horizons différents dont elles proviennent, que des caractéristiques qu'elles mettent en valeur. D'ailleurs, nous aurons l'occasion de mentionner, dans la suite de notre étude, la conception que d'autres théologiens contemporains se font de la théologie pastorale.

Nous passerons maintenant à la deuxième partie de notre étude, où nous nous proposons d'évaluer les principaux écueils qui menacent le renouveau de la théologie pastorale. Nous tâcherons de déceler les récifs sur lesquels risquent de s'abîmer certaines théories insuffisamment critiquées.

II. — Evaluation des écueils de la théologie pastorale

Disons dès maintenant que cette évocation de certains écueils qui guettent le développement de la théologie pastorale ne doit apparaître en aucune façon comme une crainte excessive ou une mise en garde pusillanime. Il s'agit plutôt de prendre acte, avec satisfaction, du développement d'un secteur assez neuf des études théologiques et de discerner les voies sans issue dans lesquelles cette nouvelle discipline pourrait s'engager.

Ce discernement nous semble d'autant plus nécessaire que l'expression « théologie pastorale » et, plus encore, l'adjectif « pastoral » sont utilisés très fréquemment de nos jours et jouissent d'une popularité certaine. Or, nous savons pertinemment que, en s'emparant de certains mots, la mode contribue souvent à intensifier le halo d'imprécision qui les entoure ; les expressions dont nous essayons de préciser le sens n'échappent pas, semble-t-il, à cette loi du langage, comme nous pourrons le vérifier ici-même. La présence envahissante du terme « pastoral » dans la littérature religieuse ou proprement théologique des quinze dernières années a donné lieu à des utilisations qu'il convient d'analyser attentivement [15]. En définitive, c'est la rapidité même du développement de tout ce secteur de la pastorale qui invite à la circonspection :

> Quant à la théologie pastorale, le changement est rapide : d'une somme de conseils pratiques, elle se transforme en une science pastorale basée sur des critères théologiques ; d'une considération à prédominance cléricale dans laquelle le prêtre est le seul véritable agent pastoral, elle s'avance vers une vision très harmonieuse du peuple de Dieu comme responsable de l'édification de l'Eglise. Ainsi naît et se développe, en

15. Cfr DINGEMANS, L., *La pastorale et ses buts généraux*, dans *Evangéliser*, 17 (1962) 244-246.

> **un siècle et demi, une théologie pastorale ecclésiastique et scientifique** qui trace ses critères au point de rencontre entre la révélation et les situations données [16].

Nous dirions volontiers que cette affirmation des deux théologiens espagnols que nous venons de citer rend compte de la tendance actuelle de la théologie pastorale beaucoup plus qu'elle ne décrit une situation définitivement réalisée. Nous essaierons précisément d'identifier les principaux écueils que devra éviter la théologie pastorale dans sa marche progressive pour que la réalité s'approche de plus en plus du plan esquissé, de l'idéal entrevu, du souhait formulé.

a) *Le pragmatisme étroit*

Nous avons caractérisé le renouvellement de la théologie pastorale en indiquant qu'elle impliquait un véritable enracinement ecclésiologique qui faisait contraste avec le pragmatisme et le régime des recettes et des trucs avec lesquels on l'avait identifiée pendant de nombreuses années. Il ne faudrait pas croire, cependant, que l'ère du pragmatisme et des techniques à très courte vue soit définitivement révolue. Il s'agit là d'un écueil réel qui continue de guetter la théologie pastorale comme nous l'indiquent les quelques faits suivants.

En 1962, on a publié à Rome un dictionnaire de théologie pastorale en deux tomes, comptant un total de près de 1900 pages. Or, dans tout cet ensemble, l'expression même de théologie pastorale est présentée en moins de deux pages ; voici la définition suggérée : « La théologie pastorale est l'application pratique de la théologie scientifique au soin des âmes, par le moyen des œuvres du ministère sacré. En conséquence, l'objet de la théologie pastorale est le ministère sacerdotal dans son exercice pratique, en vue de le rendre le plus efficace possible » [17].

La déception qu'on peut ressentir à lire une telle définition s'accentue encore lorsqu'on constate l'esprit qui a présidé au choix des mots retenus par le dictionnaire et la mentalité dans laquelle on a composé les différentes notices. Plus de mille mots sont définis ; notons-en quelques-uns pour permettre au lecteur de se faire une petite idée du registre : baiser liturgique, étreinte réservée, mode, académie pontificale, tempérament affectif, non-catholiques, adoration, monition canonique, scrupule, astrologie, attention dans la prière, etc. On peut difficilement éviter de constater que la publication d'un tel ouvrage laisse supposer que son auteur a acquis une assez piètre estime de la formation humaine et théologique de la clientèle à la-

16. FLORISTAN, Casiano et Manuel USEROS, *loc. cit.*, pp. XIII-XIV.
17. ***Disionario di teologia pastorale***, **Rome, Ed. Paoline, 1962, t. 2, p. 1723.**

quelle il s'adresse, s'il se croit obligé de fournir une recette de comportement à propos de tout cela.

Encore plus près de nous, soit en 1967, Monsieur le Pasteur Georges Casalis a eu l'occasion de faire l'expérience des lenteurs d'imprégnation du renouveau de la théologie pastorale et de la vigueur d'un certain pragmatisme encore très répandu. Devant présenter un exposé au Colloque international de théologie pratique de Iéna en mars 1967, le Professeur Casalis a eu la surprise de constater que la bonne moitié des collègues présents ont tout bonnement affirmé qu'ils continuaient à enseigner la théologie pratique selon l'ordre et dans les catégories des manuels de 1930... [18].

C'est en 1967, également, que paraissait une nouvelle encyclopédie catholique en une quinzaine de volumes. Voici comment on présentait la théologie pastorale : « La théologie pastorale est ainsi définie comme la science qui discute des devoirs, des obligations et des choix du prêtre dans le soin des âmes et qui propose à son travail des méthodes promises au succès » [19].

L'impression laissée par la définition se confirme dans la suite du texte qui réduit la théologie pastorale à un simple catalogue des incidences pratiques des différentes sciences sacrées. L'auteur énumère la dogmatique, la morale, le droit canonique, la liturgie, la casuistique et la science ascétique ; il précise l'objet propre de chacune de ces branches ou disciplines religieuses et, pour chacune d'elles, il insiste pour montrer qu'il y aura des incidences pratiques... qui, d'après lui, constituent l'objet de la théologie pastorale.

Veut-on un autre exemple encore assez récent ? Qu'on se reporte au manuel de Michael Pfliegler intitulé *Pastoral Theology* [20]. Une recension de l'édition originale en langue allemande caractérisait comme suit le pragmatisme étroit de ce manuel : « L'ensemble d'ailleurs n'est pas neuf et reste largement tributaire d'un esprit qui nous paraît un peu dépassé ; parfois, on a même l'impression d'avoir entre les mains le manuel du parfait fonctionnaire ecclésiastique (fût-ce du Royaume de Dieu), tel qu'on pouvait se l'imaginer au temps de l'Empire... » [21].

Les quatre témoignages que nous venons d'apporter font voir que, même aujourd'hui, on n'a pas encore complètement surmonté l'écueil

---

18. Cfr CASALIS, Georges, *Notes sur la formation pratique des théologiens à la fin du XX^e siècle*, dans *Etudes théologiques et religieuses*, 42 (1967) 253 (note).

19. BRENNAN, J. H., *Pastoral Theology*, art. de *New Catholic Encyclopedia*, (1967) t. 10, pp. 1080-1084.

20. PFLIEGLER, Michael, *Pastoral Theology*, Westminster, Newman Press, 1966, 321 p.

21. Dans *Evangéliser*, 105 (1963) 299.

d'une théologie pastorale qui demeurerait « une sorte de morale professionnelle à l'usage des prêtres » [22].

En somme, comme le disent assez crûment les deux théologiens espagnols que nous avons cités plus haut, la théologie pastorale n'a pas encore complètement opéré la conversion qui l'aurait fait passer d'une entreprise cléricale d'ordre pragmatique à une tâche insérée dans une ecclésiologie dynamique concernant tout le peuple de Dieu.

> Depuis la fin du XVIII[e] siècle jusqu'à nos jours, la théologie pastorale a été beaucoup plus une réflexion sur la *cura animarum* qui explique principalement les activités sacerdotales, qu'une théologie de la vie et de l'action de l'Eglise [23].

Passons maintenant à la mention d'un deuxième écueil qui est plus subtil que le premier et qui guette la théologie pastorale. Plutôt que d'être lié au passé qui alourdit sa marche, comme dans le cas du pragmatisme, ce nouvel écueil se trouve associé aux promesses d'avenir fort variées qui s'ouvrent devant la théologie pastorale.

b) *L'inconsistance et la non-spécificité*

L'expression théologie pastorale risque en effet d'apparaître comme une boîte de Pandore qui contient les objets les plus hétéroclites et qui doit sa vogue au caractère multivalent de son interprétation. Avec un bon esprit d'humour, le Père de Lavalette a évoqué cette richesse de l'expression qui recouvre peut-être certains malentendus.

> Il serait facile d'ironiser. Quelle heureuse trouvaille que celle de théologie pastorale ! Chaque mot compense l'autre. La théologie effraie. Elle évoque une science abstraite un peu ésotérique. Devenue pastorale, la voilà à nouveau gonflée de nos préoccupations concrètes, familière et séduisante. La pastorale seule serait trop facilement un art inférieur de praticiens, une affaire de bon sens et d'expérience. Devenue théologie pastorale, elle rejoint le terrain solide de la science. Elle pourra s'enseigner doctoralement, faire l'objet de thèses, avoir ses spécialistes [24].

Au-delà de cette présentation un peu humoristique, essayons de vérifier ce caractère inconsistant et flou que maints auteurs attachent à la théologie pastorale. Ensuite, nous expliquerons en quoi cela nous apparaît constituer un écueil sérieux.

---

22. GHYSELEN, J., *Espoirs et limites de la théologie pastorale* (I), dans *Evangéliser,* 107 (1964) 417. — Les expressions citées dans le texte décrivent une opinion qui n'est pas endossée par cet auteur.

23. FLORISTAN, Casiano et Manuel USEROS, *loc. cit.,* p. 86.

24. LAVALETTE, H. de, *Réflexions sur la théologie pastorale,* dans *N.R.Th.,* 83 (1961) 593.

C'est sans doute Van Bilsen qui s'exprime le plus nettement contre le caractère spécifique de la théologie pastorale. « Puisque un nouveau développement de la théologie pastorale prend place au moment où la valeur de la spécialisation a grandement diminué, on peut s'attendre à ce que la théologie pastorale ne se développe pas comme discipline aussi distincte que ne l'ont fait, dans le passé, le Dogme et la Morale. La spécialisation de la théologie pastorale implique plutôt une attention spéciale, une orientation particulière, à l'intérieur de l'ensemble de la théologie, en regard de l'Eglise qui s'incorpore elle-même dans le tout de l'existence humaine, pour le salut de l'humanité » [25].

Une telle perspective, qui ne nous semble pas juste, nous apparaît lourde de conséquences. En effet, cette perspective oublie de distinguer entre la théologie pastorale comme discipline spécifique et la dimension pastorale exigée de plus en plus dans toute élaboration théologique. De plus, elle se croit placée devant le dilemme qui consiste à choisir soit la théologie pastorale, soit la dimension pastorale des études théologiques. Est-il si certain qu'on soit en présence d'un dilemme ? Depuis quand le renouveau biblique de toute la théologie empêche-t-il les exégètes de se livrer à de minutieuses analyses sur les textes sacrés pour mieux saisir ce que ces textes disent directement ?

La générosité avec laquelle on élargit le projet de la théologie pastorale pourrait bien réduire cette dernière à devenir un fourre-tout. L'insistance sur la nécessité ressentie par toute la théologie de devenir plus pastorale peut dissimuler une lourde ambiguïté, celle de dissoudre la théologie pastorale comme telle et de nier indirectement l'utilité d'une discipline théologique qui ait ses caractéristiques et sa spécificité.

Dans les deux articles fort intéressants qu'il a consacrés à la théologie pastorale [26], le P. Ghyselen lui-même semble hésiter, par moments, sur la spécificité de la théologie pastorale comme discipline : « Nous ne voudrions rendre la pastorale — ni nous-même — ridicule en nous lançant dans une croisade pour obtenir en sa faveur un statut identique à celui des traités théologiques généralement admis » [27]. Un peu plus loin, il semble endosser la position de Van Bilsen que nous avons citée et que nous croyons devoir refuser.

---

25. Van Bilsen, B., *The Changing Church* (Duquesne Studies), Pittsburg, Duquesne University Press, 1966, p. 372. — D'une manière tout aussi équivoque, Goldbrunner va parler des emprunts de la théologie pastorale à d'autres disciplines. Cfr Josef Goldbrunner, *Realization: Anthropology of Pastoral Care,* Notre Dame, Notre Dame University Press, 1966, pp. 4-7.

26. Cfr Ghyselen, J., *Espoirs et limites de la théologie pastorale,* dans *Evangéliser,* 107 (1964) 411-436 ; 108 (1964) 519-550.

27. Ghyselen, J., *loc. cit.*, 422.

En tant qu'historien, le Père Paul Broutin constate les difficultés rencontrées par la théologie pastorale pour faire reconnaître sa spécificité : « A vrai dire, la théologie pastorale en est encore à ses débuts. Elle est confondue avec les cours de morale, de prédication, de liturgie, etc. Elle obtient difficilement droit de cité dans les universités et à titre de discipline secondaire. On n'en saisit pas encore nettement l'objet formel, la méthode et l'importance » [28].

Cette confusion de la théologie pastorale qui deviendrait un ramassis plus ou moins consistant a été proposée explicitement par R. G. Bandras ; selon lui, voici l'objet du cours de théologie pastorale : la catéchétique, l'éloquence sacrée, les méthodes de recensement d'une paroisse, des explications sur l'action catholique, une initiation aux techniques modernes de la communication, les principes catholiques de la vocation agricole, les registres paroissiaux et une information sur les temps présents [29].

On a la même impression d'inconsistance à l'étude des tables de contenu de certains manuels dits de théologie pastorale. Celui de Francisco Naval, par exemple [30], va parler aussi bien de la vocation divine du prêtre que de la conservation des édifices sacrés et des certificats de naissance...

Quant au Père Dingemans, c'est au nom de l'unité de la science théologique qu'il réclame qu'on se contente de développer l'aspect pastoral des synthèses dogmatiques et morales. « On a trop souffert, au cours des derniers siècles, poursuit-il, de la séparation du dogme et de la morale dans la formation chrétienne des clercs et des laïcs pour courir le risque d'un nouveau dépeçage du dessein de Dieu sur l'histoire de sa création » [31].

Nous nous permettons de différer d'opinion avec cet auteur. D'une part, la reconnaissance de la spécificité de la théologie pastorale n'implique pas le bien-fondé d'une séparation historique de la morale en regard du dogme. D'autre part, ce sont des raisons de méthodes qui poussent à attribuer à la théologie pastorale le caractère d'une discipline spécifique, quoique non indépendante des autres disciplines théologiques.

Nous considérons que l'assimilation de la théologie pastorale à un dynamisme et à une dimension nouvelle de la théologie [32] risque

28. BROUTIN, Paul, *Histoire et tradition pastorales,* dans *N.R.Th.,* 77 (1955) 725. Il faut noter, cependant, par souci d'honnêteté, que les circonstances ont changé depuis quinze ans.

29. Cfr BANDRAS, R. G., *La formation pastorale dans les séminaires,* dans *Pastorale d'aujourd'hui, loc. cit.,* pp. 77-82.

30. Cfr NAVAL, Francisco, *Curso de teologia pastoral,* Madrid, Coculsa, 1954, 670 p.

31. DINGEMANS, L., *loc. cit.,* pp. 245-246.

32. Cfr HUERGA, Alvaro, *Tres calas en torno al concepto de pastoral,* dans *Divinitas,* 12 (1968) 837-868 ; surtout 843-850.

souvent de comporter la négation implicite de son caractère de discipline spécifique. Nous croyons que cette découverte récente de la nécessité d'une dimension pastorale des problèmes théologiques ne doit pas faire oublier la réalité d'une visée pastorale voulue pour elle-même ni la nature d'un retour réflexe auquel la communauté ecclésiale doit se livrer par rapport à son action.

En somme, nous croyons que certaines présentations de la théologie pastorale insistent tellement sur la généralisation d'un angle pastoral de vision pour l'étude de tous les problèmes, qu'elles risquent de diluer ou de dissoudre la théologie pastorale et de lui enlever toute signification. Pour illustrer notre pensée, nous pourrions recourir à un parallèle suggestif : si non seulement les écoles et les hôpitaux, mais même les syndicats, les partis politiques, les maisons de commerce, les loisirs deviennent des « institutions chrétiennes », on en arrive à se demander si l'étiquette ne finit pas par perdre son sens ou par devenir fort ambiguë...

c) *Le simple renouvellement du langage théologique*

Evoquons maintenant un troisième écueil que doit éviter la théologie pastorale : celui de se confondre avec un simple renouvellement de langage théologique. Comme on le notera facilement, cet écueil se trouve lié d'assez près à celui que nous venons de mentionner.

Il ne manque pas de théologiens, en effet, qui caractérisent la théologie pastorale dans les termes d'une simple accessibilité de la pensée théologique dont le langage ésotérique empêchait la communication. Pour ces auteurs, la théologie pastorale consisterait en grande part à éviter des technicités de langage et à se forger un vocabulaire, une syntaxe et un mode de développement de la pensée qui deviennent signifiants pour nos contemporains.

> Le terme de « pastoral » ou de « théologie pastorale », selon les cas, témoigne de l'insuffisance ou de l'inadmissibilité de certaines définitions ; il indique la préoccupation ecclésiale de revitaliser la théologie, qui ne doit pas être une science enfermée dans le byzantinisme ou dans l'impasse qui conduit aux morts et aux fossiles ; au contraire, la théologie doit être une science qui sache dialoguer avec le monde d'aujourd'hui, aller au-devant de la pensée contemporaine, intégrer les valeurs culturelles présentement en vogue, ouvrir un dialogue entre Dieu et l'homme, et, finalement, convertir cette vogue en un magnifique instrument de coopération à l'activité ministérielle de l'Eglise dans l'économie ou le plan divin du salut du monde [33].

33. *Ibid.*, 850-851. — On retrouve une assimilation analogue de la théologie pastorale au renouvellement du langage théologique dans CERIANI : « Ainsi, la théologie — réflexion scientifique sur la parole de Dieu, sur l'économie mystérieuse de Dieu... — conduit logiquement à réfléchir sur la méthodologie requise **pour enseigner et transmettre le message divin aux âmes : elle exige donc**

Est-il nécessaire de préciser que nous nous sentons en plein accord avec l'objectif de revitalisation de la théologie tel qu'exprimé par l'auteur ? Il est bien clair que la théologie doit se donner pour tâche, au-delà de l'histoire ou de l'archéologie, de comprendre et d'interpréter la Parole de Dieu pour les hommes de notre temps. Cependant, ce renouveau de la théologie n'est pas, selon nous, la discipline spécifique qu'on appelle théologie pastorale.

Dans ce débat, nous avons l'impression d'assister à une reprise filmée des incompréhensions et des polémiques qu'on a constatées dans certains milieux par rapport à la catéchèse. D'aucuns caricaturaient la théologie, en la décrivant d'après les aspects les plus rebutants des manuels théologiques d'une qualité scolastique fort douteuse ; ils proposaient le remplacement de ces formules dépassées par une « science catéchétique » qui puisait abondamment dans l'Ecriture sainte et la tradition patristique. En réalité, ces « spécialistes de la catéchèse » s'attaquaient, consciemment ou non, à la tâche du renouvellement théologique... et ils négligeaient peut-être un peu trop ce qui aurait dû être leur tâche propre comme penseurs de la catéchèse.

De la même manière, le risque est grand aujourd'hui d'un plafonnement rapide de la théologie pastorale, si elle met trop d'énergie dans le seul renouvellement du langage théologique. Ce renouveau du langage est fort important, mais il ne constitue pas la tâche propre de la théologie pastorale ; la théologie pastorale ne se réduit pas à « présenter le dépôt immuable de la foi d'une manière et dans une formulation plus conformes à la sensibilité des temps nouveaux » [34].

La présente requête pour un langage théologique vraiment renouvelé est tout aussi acceptable que celle qui revendique une dimension pastorale de tous les traités de la théologie ; on peut même dire que, jusqu'à un certain point, ces deux requêtes se rejoignent dans un objectif assez voisin. Mais ni l'une ni l'autre de ces deux requêtes ne rend vraiment compte de la réalité et de la nécessité d'une branche ou d'une discipline spécifique de la théologie à laquelle on conserve le nom de théologie pastorale.

d) *Le surnaturalisme ou le naturalisme*

Un quatrième écueil que doit éviter la théologie pastorale est illustré par la voie médiane qu'elle doit se frayer entre le surnaturalisme, d'une part, et le naturalisme, d'autre part. Facilement, insensiblement, la théologie pastorale peut devenir un langage sur Dieu et

---

d'être aussi théologie pastorale» (*Situation actuelle de l'enseignement de la pastorale, loc. cit.*, pp. 38-39).

34. HUERGA, *loc. cit.*, p. 841.

sur les réalités du salut en elles-mêmes : c'est ce que nous appelons le piège du surnaturalisme. Par ailleurs, l'attention que le pasteur doit apporter à la connaissance des coordonnées de la présentation du message du salut peut devenir tellement captivante qu'elle fasse glisser la théologie pastorale dans ce que nous appelons le piège du naturalisme.

> (Il faut) enraciner la théologie pastorale dans la christologie et la sotériologie, et y introduire le *principe d'incarnation* (c'est-à-dire de l'union de l'humain et du divin), de leur équilibre dans le processus du salut, de la part de Dieu, de la part de l'homme et de leur intime coopération...
>
> La christologie chalcédonienne est le fondement du principe d'incarnation de la théologie pastorale [35].

En effet, seule une juste vision du mystère de l'Incarnation et de ses conséquences pour la réalité de l'Eglise et de son action peut permettre de maintenir l'équilibre entre le double écueil du surnaturalisme et du naturalisme. La tension monde-Eglise, nature-grâce, temps présent-eschatologie, homme-Dieu, humain-chrétien est une donnée fondamentale du mystère de notre salut et elle implique le refus de tout exclusivisme facile. Il y a déjà un siècle, Anton Graf, précurseur de la théologie pastorale que nous connaissons, exprimait cette vérité d'une manière très nette :

> Construire la pastorale à partir de la volonté et de la nature du Christ, de l'Eglise et de la communauté chrétienne, n'est pas suffisant. Ce n'est là qu'un aspect qu'il faut particulièrement mettre en relief vis-à-vis de la méthode purement empirique. La théologie pratique ne peut s'édifier ni à partir de la seule expérience, ni à partir des seuls principes, mais par l'union des deux — en ajoutant pourtant que, des deux, les principes sont cependant les plus importants [36].

Autrement dit, c'est précisément à cause du mystère de l'Incarnation de l'Homme-Dieu qu'il faut éviter de restreindre la théologie pastorale aux seuls principes christologiques ; ignorer les circonstances factuelles qui se trouvent impliquées dans l'agir pastoral pour ne s'attacher qu'aux vérités de la foi, c'est tomber dans un nouveau monophysisme. La prise au sérieux du mystère de l'Incarnation va jusqu'à obliger la théologie pastorale à développer une certaine dynamique anthropocentrique [37].

Par ailleurs, il faut, bien entendu, éviter le piège du naturalisme qui identifierait trop rapidement la théologie pastorale à l'étude des

---

35. ARNOLD, F.-X., *Pastorale et principe d'incarnation*, Bruxelles, CEP, 1964, pp. 8-9.

36. *Ibid.*, p. 197.

37. RAHNER, Karl (et Daniel MORRISSEY), ***Theology of Pastoral Action***, Freiburg, Herder, 1968 ; préface, p. 10.

seules données empiriques auxquelles nous donnent accès des sciences comme la sociologie de la religion, l'anthropologie, la science politique, etc. Il est bien évident que, à titre de théologie, la théologie pastorale doit demeurer un discours sur Dieu ; elle ne peut demeurer telle si elle s'épuise dans la description du milieu auquel est adressée la Parole de Dieu.

> Il serait insuffisant, assurément, que l'étude des situations présentes se réduise à une étude de sociologie profane. Le présent ne peut être correctement aperçu et compris que relativement à ce Vouloir divin qui a déjà revêtu dans le passé de l'Eglise une forme d'existence historique durable et qui — pour cette raison et dans ses grandes lignes au moins — a déjà été compris et assimilé par l'Eglise du Christ. Celle-ci doit donc déterminer et formuler les divers problèmes sociologiques présents du point de vue de la conscience qu'elle prend d'elle-même : le passé historique de l'Eglise a été, en son temps, un facteur de la concrétisation de sa nature permanente et transcendante ; à ce titre, ce passé porte également une signification pour l'accomplissement présent de la nature profonde de l'Eglise [38].

Il n'est certes pas facile de parer en même temps aux deux dangers opposés que constituent soit le surnaturalisme, soit le naturalisme. C'est pourtant à la recherche de ce nécessaire, délicat et passionnant équilibre qu'est appelée la théologie pastorale [39].

Après avoir ainsi énuméré, sans prétention à l'exhaustivité, un certain nombre d'écueils placés sur le chemin de la théologie pastorale, nous pourrions sans doute réexaminer les six principales définitions que nous avons retenues dans la première partie de cet exposé. Nous laissons ce travail au lecteur qui le désire. Quant à nous, nous proposons une définition tout récemment formulée par Karl Rahner et qui nous semble respecter les remarques que nous venons de faire dans la deuxième partie de notre exposé.

> Dans le sens le plus large, la théologie pastorale (ou, mieux, la « théologie pratique » ou théologie de la pratique de l'Eglise) est une réflexion théologique sur l'édification de l'Eglise par elle-même en tant qu'œuvre de salut de Dieu à l'égard du monde, telle que cette œuvre s'accomplit et doit s'accomplir suivant la nature permanente de l'Eglise et suivant la situation, à chaque époque, du monde et de l'Eglise, situation que la théologie pastorale doit justement élucider théologiquement.
>
> Celle-ci ne s'occupe donc pas uniquement du ministère pastoral des prêtres, mais également de toute l'activité salutaire de l'Eglise, et non seulement en tant que science théorique des essences, qui énonce ce qui découle de l'ecclésiologie et de la morale partout et toujours pour tel

38. SCHUSTER, H., *Caractère et Mission de la théologie pastorale,* dans *Concilium*, 3 (1965) 17.

39. On aurait avantage à consulter sur ce point les deux théologiens espagnols auxquels nous avons déjà référé à plusieurs reprises. Cfr FLORISTAN et **USEROS**, *loc. cit.*, pp. 125-130.

> ou tel acte, mais également en tant que science pratique, existentielle, qui réfléchit sur ce qui est à faire ici et maintenant et qui ne peut être reconnu comme devoir que par une analyse théologique (mais aussi sociologique) de la situation du moment présent [40].

Les quatre écueils que nous avons tenté d'analyser brièvement nous paraissent suffisamment indicateurs de la nouveauté et des richesses possibles d'une théologie pastorale bien comprise. Car il est tout à fait normal qu'une jeune discipline qui paraît prometteuse soit saluée comme le salut de la science et qu'elle ne se voie pas assigner des frontières très nettes. De plus, il faut bien remarquer que la période de redéfinition de la théologie pastorale depuis quinze ans correspond à un moment historique où l'on ressent très vivement le besoin d'un renouveau théologique. Enfin la nature même de la théologie pastorale semble rendre assez difficile sa définition.

III. — Esquisse des coordonnées méthodologiques de la théologie pastorale

L'inventaire auquel nous nous sommes attaché dans la première partie de ce texte et l'effort de discernement critique dont nous avons rendu compte dans la deuxième partie nous préparent, semble-t-il, à esquisser les principales lignes de recherche d'une certaine prospective. Pour de nombreuses raisons qu'il n'y a pas lieu de développer ici, nous croyons que le problème de la méthode de la théologie pastorale est maintenant parvenu à une maturité relative et qu'il est possible de dégager quelques coordonnées méthodologiques. Ces coordonnées nouvelles dont nous suggérerons l'utilisation proposeront une approche neuve qui respecte vraiment les caractéristiques spécifiques de la théologie pastorale [41].

En suggérant ces nouvelles coordonnées, nous ne prétendons pas qu'il faille mettre au rancart les voies d'approche plus classiques. Nous voulons seulement tenir compte des difficultés très réelles qu'on éprouve présentement pour caractériser la méthode de la théologie pastorale. Certains auteurs [42] vont insister sur la qualification scolas-

---

40. RAHNER, Karl et H. VORGRIMLER, *Petit dictionnaire de théologie catholique* (Coll. Livre de Vie - n° 99), Paris, Seuil, 1970, p. 341.

41. Il ne s'agira, dans cette troisième partie, que d'une évocation assez rapide d'une double ligne de recherche. Nous avons présentement sur le métier un travail d'envergure qui scruterait plus à fond l'hypothèse sous-jacente à ces rapides développements.

42. Voir, par exemple : CERIANI, G., *Introduzione alla teologia pastorale, loc. cit.*, pp. 187-197 ; IDEM, *La situation actuelle de l'enseignement de la pastorale,* dans *Pastorale d'aujourd'hui,* pp. 52-55 ; FLORISTAN, Casiano, *Pastoral, ciencia y arte,* dans *Lumen Vitae,* 4 (1958) 306-335 ; SPIAZZI, Raimondo, *Teologia pastorale didattica.* Rome, Marietti, 1965-66 : Vol. I, pp. 15-16.

tique de science et d'art pour parler de la théologie pastorale ; au plan méthodologique, on doit bien constater que cette double qualification comporte une validité opérationnelle plutôt restreinte [43].

Evidemment, la totalité des auteurs s'entendent pour rattacher la méthode de la théologie pastorale à la Parole de Dieu consignée dans ce que nous appelons le donné révélé, et pour manifester ses attaches à l'endroit des différentes sciences qui étudient l'homme en situation et dans son évolution historique. Mais ces généralités sont encore trop vagues pour permettre d'élaborer une méthodologie ; par expérience, nous constatons qu'elles donnent lieu à des modèles assez divergents.

Quant à nous, nous retiendrons deux coordonnées qui mériteraient d'être exploitées dans le cadre d'une méthodologie de la théologie pastorale. L'une et l'autre de ces coordonnées demeurent encore, cependant, dans un état assez rudimentaire de formalisation.

a) *Science de l'action*

Il nous semble que la détermination de la théologie pastorale comme science d'un agir ou d'une *praxis* n'a été affirmée qu'épisodiquement et qu'elle n'a pas donné lieu, comme on l'aurait souhaité, à une réflexion profonde sur les conséquences qui s'ensuivent au plan méthodologique. En effet, désigner la théologie pastorale comme science de l'action, c'est évoquer un modèle bien particulier de connaissance où nous nous dirigions naguère avec les outils très précaires du flair, de l'intuition, du sens pratique.

Petit à petit, cependant, on a commencé à construire les bases d'une véritable science de l'action, avec tout ce que ce terme comporte d'effort de rationalité [44]. Patiemment, on s'est mis à analyser toutes les opérations mentales qui se trouvent impliquées comme préparation d'une décision ; on a cherché à rendre plus explicites les liens de ces différentes opérations, soit pour les besoins d'une action dont plusieurs se trouveront solidairement responsables, soit pour les nécessités d'un traitement mécanique de l'information recueillie. Cette analyse et cette décomposition des mouvements impliqués dans une action a obligé à un certain recul en regard de l'action et à une certaine démystification des véritables influences qui amènent une décision.

---

43. Nous accepterions volontiers cette terminologie scolaire si on réussissait à en tirer quelque profit. Dans les cas cités, nous avons l'impression qu'elle ne fait qu'alourdir l'exposé, en conférant au texte une certaine apparence extérieure de subtilité.

44. On se reportera avec avantage à un court chapitre de François Russo intitulé *Méthodologie de l'action,* dans *Méthodologie : vers une science de l'action,* Paris, Gauthier-Villars, 1964, pp. 173-186.

Mais dans la mesure même où plusieurs personnes sont en cause dans une action donnée, l'analyse va devoir mesurer également le jeu de forces des relations interpersonnelles et compter sur l'annulation ou le renforcement de ces forces en regard de la décision à prendre. Une science de l'action doit toujours tâcher d'apprécier les effets probables des impulsions des libertés individuelles par rapport au tracé d'un cheminement ou d'un mouvement d'ensemble.

La science de l'action doit s'efforcer de faire le partage entre les attitudes logiques et les attitudes non-logiques qui précèdent l'action ou la décision. Il ne s'agit pas d'éliminer les intuitions et les fantaisies qui peuvent apparaître comme déterminants partiels d'une action, mais plutôt de les reconnaître pour ce qu'ils sont et de juger alors de leur intégration. La science de l'action permet à l'homme du XX^e siècle d'imprimer sur le monde réel qui le porte les traits et le visage de l'esprit de logique qui l'anime.

On imagine très bien, cependant, que le rôle critique d'une science de l'action ne se termine pas à cette formalisation ou à cette réglementation logique des préliminaires de l'action. Très rapidement, on s'apercevra qu'on ne peut prendre parti pour telle ou telle option que sur la base d'une certaine philosophie et sur le fondement de tout un système de valeurs. La science de l'action vient rationaliser la démarche, mais elle ne fournit la description ni du but définitif, ni des étapes ou des relais qui jalonnent le chemin.

Les quelques évocations qui précèdent ont dû permettre au lecteur de saisir l'intérêt qu'il y aurait à repenser la théologie pastorale selon le schème d'une science de l'action et à formaliser les démarches pastorales elles-mêmes à l'aide de modèles qui nous sont fournis par les sciences de l'organisation. Est-il nécessaire d'ajouter qu'une telle méthodologie ne vient pas du tout remplacer des principes ecclésiologiques qui doivent fonder les décisions pastorales ?

b) *Lieu de réalisation de l'interdisciplinarité*

Une seconde coordonnée méthodologique mériterait d'être utilisée pour comprendre la théologie pastorale ; elle est liée au caractère multidisciplinaire ou interdisciplinaire[45] de la théologie pastorale. Or, nous savons que, depuis peu de temps, on tâche de formuler certains principes de base relatifs aux recherches où se trouvent impliquées plusieurs disciplines. Des études fort intéressantes ont été

45. On pourra trouver certains principes de distinction entre ces deux expressions dans l'article suivant : Pierre DE BIE, *La recherche orientée multidisciplinaire : introduction*, dans ***Revue internationale des sciences sociales*, 20** (1968) 216-235.

menées il y a quelques années sur les accommodements requis dans le cadre de recherches sur la santé mentale [46].

Il faudrait donc se demander à quel titre les principes, les lois, les démarches de la sociologie ou de la psychologie, par exemple, entrent dans une élaboration de théologie pastorale. Jusqu'à quel point la méthode de corrélation préconisée par Paul Tillich [47] correspond à une procédure méthodologique valable pour les recherches interdisciplinaires ? Comment, en principe, peut-on agencer la démarche d'ordre empirique des sciences de l'homme et la démarche plus strictement théologique [48] ?

Sur ce plan, il faudra aller bien au-delà des généralités qu'on nous sert trop souvent et qui sont privées de tout caractère opérationnel. On peut à bon droit se demander, par exemple, quelle est l'utilité méthodologique de l'explication suivante. « De l'objet de la théologie pastorale et des sources d'où la théologie pastorale puise ses principes, on peut déduire que la théologie pastorale doit suivre une méthode théorico-pratique : elle doit déduire de la Révélation du Règne de Dieu et de l'étude de l'homme et de la société les conséquences plus importantes d'application pratique et les adapter aux diverses contingences et circonstances » [49].

La plupart des théologiens ont émis le vœu que la théologie pastorale fasse appel aux sciences humaines, mais on a trop fréquemment réduit la participation de ces dernières au rang de servantes, sinon d'esclaves, réquisitionnées selon le bon vouloir de la théologie. Trop peu de théologiens, jusqu'ici, se sont attardés à examiner les implications d'une telle collaboration [50].

CONCLUSION

Retraçons rapidement le chemin que nous avons parcouru. Nous nous sommes d'abord mis en présence des principales définitions de la théologie pastorale et nous en avons retenu six qui nous paraissaient assez caractéristiques du renouveau actuel de ce secteur de recherches. L'analyse de ces définitions nous a permis de mesurer l'accord fondamental qu'elles reflétaient et la complémentarité qu'elles

46. Cfr Luszki, Margaret Elizabeth, *Interdisciplinary Team Research : Methods and Problems,* New York, N.Y. University Press, 1958, 355 p.

47. Cfr Rahner, Karl (et Daniel Morrissey), *Theology of Pastoral Action,* préface, p. 11.

48. Cfr Pin, Emile, *Sociologie ou pastorale,* dans *Revue d'Action populaire,* 128 (1959) 589-595.

49. *Dizionario di teologia pastorale,* p. 1724.

50. Cfr De Potter, D. et L. Dingemans, *Le premier Congrès international de théologie pastorale,* dans *Evangéliser,* 16 (1961) 168-171. Ghyselen, J., *Espoirs et limites de la théologie pastorale* (II), dans *Evangéliser,* 108 (1964) 547-550.

manifestaient selon leurs insistances particulières : partout nous avons retrouvé un lien à l'ecclésiologie, une référence à la *praxis* et une insistance sur le caractère situationnel des discussions de théologie pastorale.

Dans un deuxième temps, nous avons fait remarquer qu'un certain nombre de pièges guettaient le développement contemporain de la théologie pastorale ; nous avons identifié quatre écueils majeurs qui se trouvent sur la route du développement de cette branche de la théologie. Nous croyons que le sens critique des théologiens doit être bien exercé pour détecter les contrefaçons qui se présentent à lui.

Enfin, d'une manière très rapide, nous avons suggéré deux voies d'avenir dans lesquelles devraient se poursuivre les recherches pour élaborer une méthodologie de la théologie pastorale. Nous nous proposons nous-même, dans le cadre d'un travail plus étendu, de vérifier la validité des deux coordonnées que nous avons mentionnées ; nous chercherons à bâtir une méthodologie cohérente qui s'appuie sur le double fait que la théologie pastorale est une science de l'action et qu'elle implique la collaboration de plusieurs disciplines.

Montréal (Canada)
Université de Montréal

Marcel LEFEBVRE, prêtre
Faculté de Théologie